

tractées dans sa première éducation, il sera ferme ; il saura agir comme il pense et suivre le chemin que lui tracent ses convictions profondes ; son cœur généreux s'élèvera au-dessus d'un respect humain stupide ; son esprit éclairé comprendra qu'on ne doit rougir que de mal faire ; il sera franchement chrétien, persuadé qu'à près tout, Dieu est un assez grand maître pour qu'on ne rougisse pas de le servir.

Il sent, il est vrai, le besoin de vivre d'intelligence ; ses premières études n'ont fait qu'irriter sa soif de science et d'instruction : il est plein de vie et d'action : ses facultés brillantes ne font que de commencer à prendre l'essor, elles demandent encore un développement nouveau ; pour cela que lui faut-il ?

Ici, messieurs, vous me prévenez ; oui, il faut à cette jeune intelligence un *Cabinet de lecture* ; oui, messieurs, un *Cabinet de lecture* ; ce jeune homme veut tout savoir ; il veut interroger le passé, embrasser toute l'histoire du monde présent, et même porter des regards avides vers l'avenir qui lui appartient : et pour tout cela les livres et les journaux de la famille ne lui suffisent pas. Il lui faut donc un *Cabinet de lecture* ; mais prenez garde ; les meilleures choses ont leur danger : ce *Cabinet de lecture* peut être pour lui un gouffre où il va se perdre dès les premiers pas ; tous les éléments qui le constituent peuvent être pour lui des instruments de mort : le *livre*, le *journal*, la *tribune* seront comme trois démolisseurs redoutables qui vont renverser pièce à pièce l'édifice de son éducation, élevé à tant de frais. En effet qu'avons nous vu ? que l'éducation développait toute l'intelligence ; or, ici l'intelligence va se dégrader et mourir. Sachons-le bien, la vérité seule peut nourrir et développer l'intelligence, mais le *mensonge*, jamais. Or, dites-moi que trouvera le jeune homme dans ces livres prétendus philosophiques qui ont inondé le dernier siècle et que la *presse* vomit encore dans le nôtre. Leurs auteurs se vantent eux-mêmes que leur métier c'est de *mentir* : *mentons, mentons ; il en restera toujours quelque chose* : et quand ils ne nous l'auraient pas dit, leurs œuvres nous le témoignent assez ; elles sont toutes marquées au coin du mensonge et n'ont aucun caractère de la vérité.

En effet, la vérité est une, invariable, ferme dans ses principes et dans ses conséquences, marchant toujours avec un ordre magnifique et une belle harmonie. Ici, dans ces livres, vous voyez des hommes toujours indécis, qui ne savent où se prendre ; le même homme est tour-à-tour *athée, sceptique, déiste, indifférent*. Leur doctrine est un vrai labyrinthe formé d'interminables circuits, une véritable *Babel* où de rares lambeaux de vérité se trouvent confendus pêle-mêle avec les maximes les plus exécrables.

La vérité est calme, et ces livres sont pleins d'aigreur et de fiel, exhalant et soufflant à chaque page la haine et la fureur contre ce qu'il y a de plus sacré, et ne respirant que le sang et les ruines.

La vérité est pure dans ses intentions ; et ici, vous voyez des hommes uniquement préoccupés du désir d'une vaine renommée, insoucians du salut de leur patrie, pourvu qu'ils fassent parler d'eux, et dont la devise était : Qu'importe que je dise vrai, pourvu que j'amuse.

Enfin la vérité est utile : ces prétendus philosophes le proclament eux-mêmes avec une ostentation hypocrite : jamais disent-ils la vérité ne fut nuisible à l'homme.

Messieurs, nous le pensons comme eux ; et c'est une grande preuve que ce qu'ils ont écrit n'est pas la vérité : demandez-le à la France où ces livres ont si longtemps répandu la désolation et la mort. Donc, point de vérité dans ces livres ; donc, leur lecture ne peut laisser qu'un vide affreux et désolant pour l'intelligence.

Qu'avons-nous vu encore ? que l'éducation forme le cœur : Or ces livres, qui sont à la fois impies et immoraux, et tous ces mauvais romans que la presse vomit chaque jour, vont encore démolir cette partie de l'éducation. Il n'en restera pas pierre sur pierre ; soyez sûrs que ces livres seront lus, dévorés, et avec eux le poison mortel qu'ils renferment. Ici, en effet, tout conspire à gâter le cœur : sentiments, images, récits scandaleux, gravures obscènes, propres à inspirer la volupté, à révolter les sens, à enflammer les désirs. Pauvre jeune homme si pur et si candide au sortir du collège, si plein d'espérance et d'avenir ! il a touché à l'arbre de la science du mal, il est venu étudier le crime dans ce *Cabinet de lecture* ; et surprendre des secrets qu'il eut été heureux d'ignorer et dont la connaissance l'entraînera infailliblement à sa perte.

Après avoir signalé les dangers du mauvais livre, l'éloquent lecteur signale les dangers du mauvais journal et de la mauvaise tribune.

Le mauvais journal, dit-il, le journal impie et corrompu s'unit au mauvais livre pour opérer cette œuvre de ruine : car le journal est partout, et le génie du mal le répand de toutes parts, pour faire circuler dans tous les membres du corps social le poison du vice et des mauvaises doctrines.

La parole s'unit encore au livre et au journal pour tout ravager. Cette parole sortant toute vive de la bouche et du cœur, animée par l'œil de l'orateur et par son geste, sera un instrument de destruction bien autrement efficace qu'un livre muet : si la parole qui retentit dans ce *Cabinet de lecture* n'est pas une parole saine, si on ne dit hautement anathème à la langue impie et sacrilège qui voudrait essayer de flétrir *la foi vierge d'un canadien*, cette parole, qui en elle-même peut être si utile, devient ici un glaive à deux tranchants qui tue l'esprit et le cœur, et ainsi en blessant à mort ceux qui l'entendent, elle ne servira qu'à la ruine de la religion et de la patrie.

Ce cabinet de lecture va donc être pour ce jeune homme une cause de destruction et de mort. Il lui en faut un cependant, mais un bon, où il trouve des livres bons, de bons journaux, une parole sûre qui ne risquera pas de le blesser : là, il puisera abondamment les eaux pures et vives de la vérité ; se souvenant de ce mot profond d'un philosophe (*Bacon*) que la Religion est l'aromate qui empêche la science de se corrompre, que la Religion qui a commencé l'œuvre de son éducation peut seule l'achever, que toute autre main ne serait qu'une main profane et sacrilège, propre à tout renverser de fond en comble ; il lui faut donc un *Cabinet de lecture* qui donne à son esprit l'aliment dont il sent le besoin, en éloignant le poison qui pourrait infecter son cœur : or, ce *Cabinet de lecture*, messieurs, vous l'avez dans votre belle cité ; le voici dans cette enceinte, trop étroite, il est vrai, continue l'orateur, mais qui, nous l'espérons, ne tardera pas à s'agrandir : (Applaudissements prolongés.)

Ici, ce jeune homme trouve des livres, les murs en sont déjà couverts et le nombre pourra s'augmenter